

**AFA STORIES**



**SECOND EDITION / DEUXIÈME ÉDITION**

*May / Mai 2021*

**CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES**

THE BIRTH OF A.F.A.....	2
LA NAISSANCE DE L'A.F.A.....	2
L'AMÉRICAIN ET LE TROU DANS LE JARDIN.....	6
THE AMERICAN AND THE HOLE IN THE GARDEN.....	6
LA PHILATELIE .....	7
STAMPS COLLECTING.....	7
COMPOSTELLE : DE MIRAMBEAU À GRADIGNAN.....	8
THE WAY OF ST JAMES – FROM MIRAMBEAU TO GRADIGNAN.....	8
WARTIME MEMORIES FROM SOUTH YORKSHIRE.....	10
SOUVENIRS DE GUERRE DU SOUTH YORKSHIRE.....	10
WRITING ADVICE (followed by a short story).....	11
CONSEIL D'ÉCRITURE (suivi d'une courte histoire).....	11
RÉFLEXIONS SUR L'EAU ET LA PLONGÉE.....	13
THOUGHTS ON WATER AND DIVING.....	13
LONG AGO AND FAR AWAY.....	14
LOINTAIN DANS LE TEMPS ET L'ESPACE.....	14
MY FORM TEACHER AND ME.....	15
MON PROFESSEUR PRINCIPAL ET MOI.....	15
UN DÉPART EN VACANCES MOUVEMENTÉ.....	16
A TURBULENT HOLIDAY DEPARTURE.....	16
GUILLOTINE or GIBBET .....	17
LA GUILLOTINE ou GIBBET.....	17




## THE BIRTH OF A.F.A

by Ian Coward born Southport,U.K.



## LA NAISSANCE DE L'A.F.A.

par Ian Coward né à Southport, RU 

Our love for France started in 1989, when Norma and I purchased our first property to renovate in Meursac. We kept this house for 7 years, selling it to assist with university fees.

Our present property was bought in 2002, in a hamlet called Sauvajou, 5km east of Saujon, and took 2 years to renovate.

During 2005, we received an information letter from a Richard Toledo, who wished to start a “multi-cultural” association in Royan. A meeting would take place on the 12th July 2005 at Cabinet Toledo, 89 bis rue font de chevres, starting at 7pm.

After parking the car near “the wigwam”, I headed for the nearby address, eventually finding a nondescript shop/office. Being late, I had to sit on a wheeled typist chair along with 21 other interested people.

M. Toledo outlined his proposals but talked too long on finances. I came away with the feeling that eventual yearly membership would cost between 60-70 euros!

A letter from Acting Secretary Bill Ashbee outlined a further meeting on 11th August 2005 would discuss registering AFA, and the spreading of the word to as many interested people as possible.

**A total of 43 people attended, the minutes of which are below :-**

The Association grew rapidly in the first 10 years to nearly 300 members, helped with expositions on the Royan Esplanade and exhibitions in Vaux sur Mer and Saujon. Assisted by a modest 20 euro married couple yearly fee for many years, the Association has sound foundations and accounting experience within.

Run efficiently by a committee, with alternating English and French presidents, the Association has gone from strength to strength, offering friendship covering many cultural exchanges.

In spreading the word for new members, we talked to our next door French neighbours Michel and Genevieve Travers, who responded by joining AFA in 2007. Both were already interested in playing boules and enthusiastic to learn English, attending the course for several years.

The events my wife and I have attended are :-Boules, Book Club, Cycle excursions around Rochefort, La Palmyre, and Ronces les Bains, Art, English /French class, Trip to Loire Valley, Wine Club, Medoc wine trip, Summer and Christmas meals, 10th Anniversary Reunion, Gardening Club, Coffee mornings, Lunch Club, Val's Sunday walks and Nine bay swim and cycle ride.

**(Note addresses/telephone details deleted for PRIVACY reasons)**

Notre amour pour la France a commencé en 1989, lorsque Norma et moi avons acheté notre première propriété à rénover à Meursac. Nous avons gardé cette maison pendant 7 ans, la vendant pour aider à pouvoir aux frais universitaires.

Notre propriété actuelle a été achetée en 2002, dans un hameau appelé Sauvajou, à 5 km à l'est de Saujon, et nous avons mis 2 ans à la rénover.

En 2005, nous avons reçu une lettre d'information d'un Richard Toledo, qui souhaitait créer une association «multiculturelle» à Royan. Une réunion aurait lieu le 12 juillet 2005 au Cabinet Toledo, 89 bis rue font de chevres, à partir de 19h.

Après avoir garé la voiture près du «wigwam», je me suis dirigé vers l'adresse tout à côté, trouvant finalement un magasin / bureau lambda. Étant en retard, j'ai dû m'asseoir sur une chaise de dactylo à roulettes avec 21 autres personnes intéressées.

M. Toledo a exposé ses propositions, mais a trop parlé de finances. Je suis reparti avec le sentiment qu'un éventuel abonnement annuel coûterait entre 60 et 70 euros!

Une lettre du secrétaire par intérim Bill Ashbee décrivait qu'une autre réunion le 11 août 2005 discuterait de l'enregistrement de l'AFA et de la diffusion du message autant que possible au plus grand nombre de personnes intéressées .

**Au total, 43 personnes ont assisté à cette réunion, dont la minute est présentée ci-dessous: -**

L'Association s'est rapidement développée au cours des 10 premières années pour atteindre près de 300 membres, elle a contribué à des expositions sur l'esplanade de Royan et à des expositions à Vaux sur Mer et Saujon. Soutenue par une modeste contribution annuelle de 20 euros pour les couples mariés pendant de nombreuses années, l'Association dispose de bases solides et d'une expérience comptable.

Gérée efficacement par un comité, avec des présidents anglais et français en alternance, l'Association ne cesse de se renforcer, offrant une amitié couvrant de nombreux échanges culturels.

En faisant passer le mot pour les nouveaux membres, nous avons parlé à nos voisins français, Michel et Geneviève Travers, qui ont répondu en rejoignant l'AFA en 2007. Tous deux étaient déjà intéressés à jouer à la pétanque et enthousiastes à l'idée d'apprendre l'anglais, participant au cours pendant plusieurs années.

Les événements auxquels ma femme et moi avons participé sont: - Pétanque, Club de lecture, Excursions à vélo autour de Rochefort, La Palmyre et Ronces les Bains, Art, Cours d'anglais / français, Voyage dans la vallée de la Loire, Wine Club, Wine trip dans le Médoc, Repas d'Été et de Noël, réunion du 10e anniversaire, club de jardinage, Coffee Mornings, déjeuner, promenades du dimanche de Val et la balade des neuf baies à la nage et à vélo.

**(Remarque : les adresses / coordonnées téléphoniques ont été supprimées pour des raisons de confidentialité)**



ANGLO FRENCH ASSOCIATION

ROYAN

Tél. ----- Télécopie -----

Email : -----

Mr Coward

Royan, le 27 juillet 2005

Dear Mr Coward

Thank you for taking time out to attend the meeting on Tues. 12<sup>th</sup> July. We hope you enjoyed this first step in setting up our Association.

The action we will be taking as a result will be:

- 1) Register the name as required by law, as the Anglo French Association (AFA).
- 2) Spreading the word to as many people as we can and getting them to join us at the next meeting. If each of us can get another five people we will be doing well! If more leaflets needed call the office or any member of the Steering Committee below.
- 3) If the names and addresses of potential members can be sent in before the next meeting then we can get an invitation off to them.
- 4) We will get an invitation to the meeting on 11<sup>th</sup> Aug 7-10 days beforehand with full details of time and location.

At that meeting we aim to try to get more meat on the bones of the association and take it further forward, I am attaching some details of the Committees we will try to set up, if you have a preference for serving on any of these it will be great to hear your thoughts on it.

If you would like to chat about anything we discussed at the meeting or if you have a point of view to air then ring any of us listed below.

Looking forward to seeing you on the 11<sup>th</sup> August.

Cordially yours,

Bill A.

Acting Secretary

Steering Committee Members :

**Richard Toleda**  
**Susannah N.**  
**Bill A.**

Objectives of the AFA:

To enhance cultural exchange and social ties between members of the anglo and franco communities in the Pays Royannais and beyond.

ASSOCIATION FRANCO-ANGLAISE



ROYAN

Tél. ----- Télécopie -----

E-mail : -----

Monsieur Coward

Royan, le 27 juillet 2005

Cher Monsieur Coward

Merci d'avoir pris le temps d'assister à la réunion du mardi. 12 juillet. Nous espérons que vous avez apprécié cette première étape dans la création de notre Association.

L'action que nous entreprendrons en conséquence sera:

- 1) Enregistrez le nom tel que requis par la loi, en tant qu'association anglo-française (AFA).
- 2) Faire passer le mot au plus grand nombre de personnes possible et les amener à se joindre à nous lors de la prochaine réunion. Si chacun de nous peut recruter cinq autres personnes, nous ferons bien! Si d'autres brochures sont nécessaires, appelez le bureau ou l'un des membres du comité directeur ci-dessous.
- 3) Si les noms et adresses des membres potentiels peuvent être envoyés avant la prochaine réunion, nous pourrions leur envoyer une invitation.
- 4) 4) Nous recevrons une invitation à la réunion du 11 août, 7 à 10 jours à l'avance avec tous les détails de l'heure et du lieu.

Lors de cette réunion, notre objectif sera de s'accorder sur les détails de la structure de l'Association et de faire avancer les choses, je joins quelques détails sur les comités que nous essaierons de mettre en place, si vous avez une préférence pour siéger à l'un de ceux-ci. Ce sera formidable d'avoir votre avis à ce sujet.

Si vous souhaitez parler de quelque chose dont nous avons discuté lors de la réunion ou si vous avez un point de vue sur l'air, appelez l'un de nous, vous trouverez nos coordonnées ci-dessous.

Au plaisir de vous voir le 11 août.

Cordialement,

Bill A.

Secrétaire par intérim

Membres du comité directeur:

**Richard Toleda**  
**Susannah N.**  
**Bill A.**

Objectifs de l'AFA:

Renforcer les échanges culturels et les liens sociaux entre les membres des communautés anglo et franco du Pays Royannais et au-delà.



Present : 43

Registration was followed by aperitifs donated by Cabinet Toledé.

The Meeting was chaired by Bill A., acting Secretary . and started at 1800 hrs.

Apologies were received from the President Richard Toledé who was regrettably too unwell to attend.

Bill outlined the objectives for the Meeting which were mainly to do with setting up 3 interest groups, Social, Cultural and Educational. He emphasised the overall plan of greater integration between the English speaking and French communities.

With the Association now fully registered we could now move on to add meat to the bones of the organisation.

Particular thanks were given to Richard Toledé and Susannah N. for the very hard work they had put in bringing the Association to it's second Meeting.

The Aims of each Group ( or Committee ) were outlined by Bill and those present divided up to join the group of greatest interest to them.

SOCIAL Lead by Susannah N. ( Tel : )

Many ideas were discussed .

Xavier G. agreed to set up a Boules competition ( and training for those who want to learn for September,

A walk between Pontailiac and St Palais followed by a picnic is planned for 11<sup>th</sup> Sept Jean- Loup Tourpin who has many years experience of the wine trade kindly volunteered to organise a wine tasting and appreciation in October.

Other ideas were put forward- a cookery demonstration and food discussion ( Valerie Hill) A Fishing section ( anyone got a boat ?? ) , Baseball ( anyone got a field ??).

CULTURAL Lead by Irene A. ( Tel : )

A specific meeting was arranged for 6<sup>th</sup> Sept at Irene's house asking people to bring along three good quality books for exchange and a discussion on book reviews etc.

Theatre and ballet trips were discussed ,

Conducted tours around places of historic interest , lead by an expert, will be planned.

EDUCATIONAL Lead by Bill A. ( Tel: )

Ken D.gave an outline of teaching methods and needs of the group were discussed. Bill suggested three informal classes, one for beginners one for more advanced speakers ( English to French) and one for French members wishing to polish and improve their English language abilities . An initial get together with some dozen people was organised at the home of Maeve and Niall P., 5 rue Marie Antoinette du Portal, Medis on Tues. 16<sup>th</sup> Aug starting at 10 am. Ken will lead this group making sure that it is practical and not too formal.

Bill said he would have a small French group for an informal ( English speaking) discussion and coffee on a morning to be arranged.

A facility has been arranged at the computer suite in St Georges de Didonne for some training in Internet use and development, Those interested should ring or email Bill or ring him as above.



Présent: 43

L'inscription a été suivie d'un apéritif offerts par le Cabinet Toledé

La réunion était présidée par Bill A., secrétaire par intérim. et a commencé à 18h00.

Des excuses ont été lues du président Richard Toledé qui était malheureusement trop malade pour y assister.

Bill a décrit les objectifs de la réunion qui étaient principalement liés à la création de 3 groupes d'intérêt : social, culturel et éducatif. Il a mis l'accent sur le plan global d'une plus grande intégration entre les communautés anglophone et francophone.

L'association étant désormais pleinement enregistrée, nous pourrions maintenant passer à la description des activités de l'organisation.

Des remerciements particuliers ont été adressés à Richard Toledé et à Susannah N. pour le travail très dur qu'ils ont déployé pour amener l'Association à sa deuxième réunion.

Les objectifs de chaque groupe (ou comité) ont été définis par Bill et les personnes présentes se sont partagées les comités qui les intéressaient le plus.

SOCIAL animé par Susannah N. (Tél: )

De nombreuses idées ont été discutées.

Xavier G. a accepté de mettre en place une compétition de pétanque (et des entraînements pour ceux qui veulent apprendre pour septembre)

Une balade entre Pontailiac et St Palais suivie d'un pique-nique est prévue le 11 septembre.

Jean-Loup Tourpin qui a de nombreuses années d'expérience dans le commerce du vin s'est volontiers porté volontaire pour organiser une dégustation du vin en octobre.

D'autres idées ont été avancées - une démonstration culinaire et une discussion sur la nourriture (Valerie Hill) Une section de pêche (quelqu'un a un bateau ??), le baseball (quelqu'un a un terrain ??).

CULTURE animé par Irene A. (Tél: )

Une rencontre spécifique. a été organisée pour le 6 septembre chez Irene. On a demandé aux participants d'apporter trois livres de bonne qualité pour faire des échanges. Puis il y aura des discussions sur les critiques de livres, etc.

Des sorties au cinéma et au théâtre / opéra ont été discutées,

Des visites guidées de lieux d'intérêt historique, animées par un professionnel, seront prévues.

EDUCATION animé par Bill A. (Tél:)

Ken D. a donné un aperçu des méthodes d'enseignement et les besoins du groupe ont été discutés. Bill a suggéré trois cours informels : deux pour apprendre / perfectionner le français (un cours pour les débutants et un intermédiaire) et un pour les francophones souhaitant perfectionner et améliorer leurs capacités en anglais. Une première rencontre avec une dizaine de personnes a été organisée au domicile de Maeve et Niall P., le mardi. 16 août à partir de 10h. Ken dirigera ce groupe en s'assurant qu'il est pratique et pas trop formel.

Bill a dit qu'il aurait un petit groupe français pour une discussion informelle (anglophone) et un café un matin à organiser.

Un local a été mis à disposition, à St Georges de Didonne, pour une formation à l'utilisation et au développement d'Internet. Les personnes intéressées doivent appeler ou envoyer un mail à Bill ou l'appeler au numéro ci-dessus.



 ANGLO FRENCH ASSOCIATION MEETING MAISON DES ASSOCIATIONS 11/8/05  
SUMMARY

*In closing the meeting all present were thanked for their turning out and it was emphasised that this Association is set up for the benefit of its Members and it is their contributing that will mould its future.*

*It was also stated that we now had to set up Membership contributions as the cost of running the Association had to be met from within. A Membership application form will be sent out before the next meeting so this element can be regularised.*

*Obviously we are looking for new members, both French and English speaking so we should try to bring along as many as we can to the meeting on 6th Sept.*

*It was agreed that the Maison des Associations was an excellent meeting place with plenty of space and loads of car (shaded!) parking space in the grounds.*

*The next meeting was set for Tues 6<sup>th</sup> Sept starting at 1800 hours at the*

*Espace Pelletan*

*Maison des Associations*

*61bis rue Paul Doumer, ROYAN*

*Note*

*We are looking for volunteers to help run the Association. If you can spare a little time in getting more involved we have these "vacancies"*

*Secretarial getting out letters, keeping lists up to date etc*

*Public Relations getting posters out, visiting different mairies etc , News Letter ??*

*Language Help holding different informal language group chats English to French and French to English.*

*Internet Publicity and communication*

*Hosting Special Interest meetings*

*Do contact us if you can help*

*We look forward to seeing you ( and your friends ! ) at the next meeting*

*Cordially yours, Bill*

*CONTACT POINTS*

<i>OFFICE</i> <i>Richard (President) or Veronique</i>	<i>Bill and Irene A. (Acting Secretary)</i>
--	---

*Susannah N. Vice President*

ASSOCIATION FRANCO-ANGLAISE REUNION MAISON DES ASSOCIATIONS 11/08/05



RÉSUMÉ

*En clôturant la réunion, toutes les personnes présentes ont été remerciées pour leur participation et il a été souligné que cette Association est créée pour le bénéfice de ses membres et que c'est leur contribution qui façonnera son avenir.*

*Il a également été déclaré que nous devons maintenant mettre en place les contributions des membres car le coût de fonctionnement de l'Association doit s'autofinancer. Un formulaire de demande d'adhésion sera envoyé avant la prochaine réunion afin que cela puisse être régularisé.*

*Évidemment, nous recherchons de nouveaux membres, francophones et anglophones, nous devrions donc essayer d'en amener le plus possible à la réunion du 6 septembre.*

*Il a été convenu que la Maison des Associations était un excellent lieu de rencontre avec beaucoup d'espace et beaucoup de places de parking (ombragées!)*

*La prochaine réunion a été fixée au mardi 6 septembre à 18 heures à*

*Espace Pelletan*

*Maison des Associations*

*61bis rue Paul Doumer, ROYAN*

*Remarque :*

*Nous recherchons des bénévoles pour aider à faire fonctionner l'Association. Si vous pouvez consacrer un peu de votre temps , nous avons ces "postes vacants" concernant:*

*Secrétariat: envoyer des lettres, tenir les listes à jour, etc.*

*Relations publiques faire des affiches, aller voir des mairies, etc., News Letter ??*

*Aide linguistique organiser différents groupes de discussion informels, de l'anglais vers le français et du français vers l'anglais.*

*Publicité et communication sur Internet*

*Organisation de réunions d'intérêt spécial*

*Contactez-nous si vous pouvez aider*

*Nous avons hâte de vous voir (et vos amis!) À la prochaine réunion*

*Cordialement, Bill*

*CONTACTS*

<i>BUREAU</i> <i>Richard (Président) ou Véronique</i>	<i>Bill and Irene A. (Secrétaires)</i>
--	--

*Susannah N. Vice-Présidente*

## L'AMÉRICAIN ET LE TROU DANS LE JARDIN.

par Muriel Flood née à Agen, FR



Dans ma famille, comme dans beaucoup de familles françaises, on ne parlait pas de la période de la guerre. Il y a, cependant, une ou deux histoires qui s'imiscaient dans les discussions des adultes au cours de nos repas de famille (à mon époque, les enfants n'avaient le droit que d'écouter les grands, à la rigueur on était autorisés à parler au dessert) et que nous, les petits, écoutions avec plus ou moins d'attention. Je vais faire de mon mieux pour répéter ce dont je me souviens.

L'histoire se passe à Agen entre le 11 novembre 1942 et le 19 août 1944. Ces deux dates correspondent à l'occupation de l'armée allemande dans ma ville natale, Agen. Avant le 11 novembre, Agen faisait partie de la France Libre donc elle était sous l'autorité du gouvernement de Vichy et donc, il n'y avait pas d'Allemands à Agen et dans la nuit du 18 et 19 août 1944, l'armée allemande s'est retirée d'Agen sans combattre dans la ville.

Le père du beau-frère de ma grand-mère, M. T-G, travaillait à la Préfecture d'Agen et il était, apparemment, connu pour faire possiblement des vrais faux papiers, il était aussi le propriétaire de l'El Dorado, une boîte de nuit qui était prisée, à l'époque, par les soldats allemands.

Un soir, où la fête battait son plein, une dame frappe à la porte de la boîte de nuit et demande à parler à M. T-G. Elle lui explique, qu'un pilote, qu'elle croyait américain, était arrivé chez elle, mais qu'elle ne peut pas le garder dans sa ferme. Donc, elle demandait à M. T-G de s'occuper de lui. La situation n'étant pas très opportune avec les Allemands qui dansaient dans son dos, M. T-G accompagné de son fils Jeannot (le beau-frère de ma grand-mère) les amène chez eux, à quelques centaines de mètres de la boîte de nuit. Ne parlant pas l'anglais, personne ne peut être sûr que ce jeune homme n'est pas un espion allemand. Donc, il faut trouver quelqu'un de confiance qui peut dire si ce jeune pilote est bien anglophone : on envoie quelqu'un à Moirax, un village à 10km d'Agen pour aller chercher un prêtre irlandais. Comment ils ont fait pour aller le chercher pendant le couvre-feu est un mystère ? Pendant ce temps, on demande au jeune homme américain de creuser un trou (assez grand pour qu'il se cache - soit disant). Le prêtre irlandais arrive, revolver à la main, parle avec notre jeune homme. Il confirme que le pilote est bien américain, que son avion avait été abattu dans les environs de Saintes et qu'il essaie de rejoindre l'Espagne. Il ajoute que l'on pouvait reboucher le trou (Il n'allait pas se cacher dans le trou, après tout ?!). Les hommes de la Résistance sont informés et préviennent qu'ils ne peuvent pas récupérer l'Américain tout de suite, mais qu'on préviendrait Mr T-G. le moment venu.

Le jeune pilote est resté plusieurs semaines, chez les T-G, on nous a dit qu'il s'occupait en faisant le jardin la nuit et qu'il se cachait le jour. Ma grand-mère, coiffeuse, était toujours très fière d'interrompre le récit pour nous informer qu'elle lui avait coupé les cheveux.

Un jour, quelqu'un de la Résistance prévient M. T-G qu'il doit trouver des habits civils pour l'Américain, lui donner une valise et le conduire à la gare d'Agen à telle date. Là, il confie l'Américain à deux hommes. Sont-ils montés dans le train, ont-ils pris une voiture ? Nous ne savons car on a dit à Mr T-G de quitter la gare sans se retourner.

Plusieurs mois se passent et un jour, M. T-G. reçoit une lettre du jeune homme le remerciant de ce que sa famille avait fait pour lui, qu'il s'en était sorti et avait pu rejoindre l'Angleterre (ou les Etats-Unis?). Bien plus, tard, Y., la petite-fille de M. T-G. a été contactée par le fils de notre Américain qui voulait écrire une biographie sur son père et voulait avoir plus de détails. Ils ont échangé donc des courriers. Malheureusement, à ce jour, nous ne savons pas si le livre a été publié.

*N.B. J'aurais tellement aimé noter cette histoire quand ses acteurs étaient encore vivants je ne connais pas le nom du pilote américain, ni celui du prêtre irlandais, et je sens bien que certains détails m'échappent maintenant. Je continue mes recherches pour en savoir plus. Des idées ? Merci à J. T. (le mari de Y.) d'avoir répondu à mes questions.*

## THE AMERICAN AND THE HOLE IN THE GARDEN

by Muriel Flood, born Agen, FR

In my family, as in many French families, we did not talk about the war period. There are, however, one or two stories that crept into the discussions of adults during our family meals (in my time, children were only allowed to listen to adults, at a pinch we were allowed to talk during the dessert) and that we, the little ones, listened more or less attentively. I will do my best to repeat what I remember.

The story takes place in Agen between November 11, 1942 and August 19, 1944. These two dates correspond to the occupation of the German army in my hometown, Agen. Before November 11, Agen was part of Free France so it was under the authority of the Vichy government and therefore, there were no Germans in Agen during that period and on the night of August 18 and 19, 1944, the German army withdrew from Agen without fighting in the city.

The father of my grandmother's brother-in-law, Mr. T-G, worked at the Prefecture of Agen and he was, apparently, known for possibly making real false papers. He had another cap which was being the owner of El Dorado, a nightclub which was popular at the time amongst German soldiers.

One evening, when the party was in full swing, a lady knocks on the nightclub door and asks to speak to Mr. T-G. She explains to him that a pilot, whom she believed to be American, had arrived at her place, but that she couldn't keep him on her farm. So she would ask Mr. T-G to take care of him. The situation not being very opportune with the Germans dancing behind his back, Mr. T-G accompanied by his son, Jeannot (my grandmother's brother-in-law) takes them to their home, a few hundred meters from the nightclub. Not speaking English, no one can be sure that this young man is not a German spy. So they have to find someone who could be trusted and who could tell if this young pilot was an English speaker: they sent someone to Moirax, a village 10km away from Agen to go find an Irish priest. How they went to get him during curfew is a mystery ! Meanwhile, the young American man is asked to dig a hole (big enough for him to hide-supposedly). The Irish priest arrives, gun in hand and speaks with our young man. He confirms that the pilot was indeed American, that his plane had been shot down in the vicinity of Saintes and that he is trying to reach Spain. The priest adds that the hole could be filled up again (He was never going to hide in the hole after all). The men of the Resistance are informed and advise that they couldn't take care of the American immediately, but that they will inform Mr T-G when the time comes.

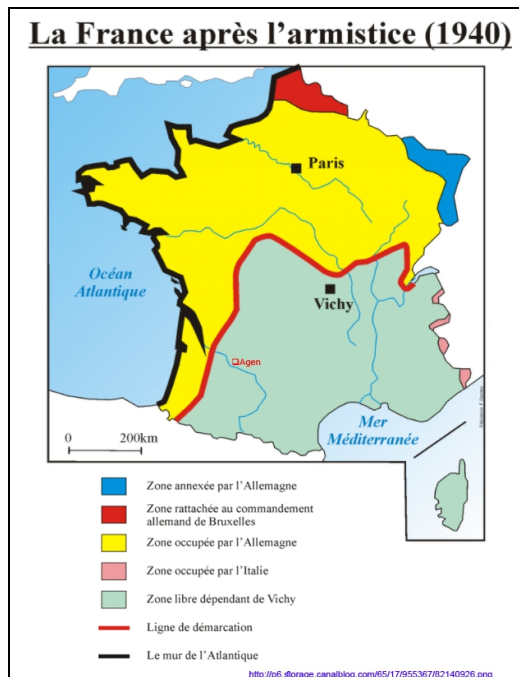
The young pilot stayed several weeks with the family of Mr T-G. We were told that he kept himself busy doing the garden at night and that he hid during the day. My grandmother, a hairdresser, was always very proud to interrupt the story to inform us that at some stage she cut his hair.

One day, someone from the Resistance tells Mr. T-G that he must find some civilian clothes for the American, give him a suitcase and take him to train station of Agen on a certain date. There, he entrusts the American to two men. Did they get on the train ? Did they take a car ? We don't know, as M. T-G was told NOT to turn around on his way out.

Several months go by and one day Mr. T-G. receives a letter from the young man thanking him for what his family had done for him, that he had made it to safety and had been able to reach England (or maybe the United States?). Many years later, Mr. T-G.'s granddaughter Y. was contacted by the son of our American who wanted to write a biography about his father and was searching for more details. They therefore, exchanged letters. Unfortunately, to this day, we do not know if the book has been published.

*N.B. I would have liked so much to have recorded this story when its participants were still alive. I do not know the name of the American pilot, nor that of the Irish priest, and I feel that certain details now escape me. BUT the search shall now continue ! Any suggestions ?*

*Thanks to J. T. (Y.'s husband) for answering my questions*



La philatélie est une activité de l'AFA mais avec trop peu de participants et c'est dommage.

La philatélie est un formidable passe-temps, surtout pendant le confinement !

Je vais essayer d'expliquer tout ce qu'un timbre peut nous apprendre ;

Prenons par exemple Aliénor d'Aquitaine : il y a eu 2 timbres en France : en 2004 le portrait et en 2014 le palais de justice de Poitiers et un portrait d'Aliénor.

Il montre un personnage, ses dates, le pays d'origine du timbre (ici RF), la date de parution et la valeur postale. La poste française émet les timbres et les imprime à Boulazac en Dordogne.

Si le timbre a été utilisé, il a ce qu'on appelle une oblitération pour éviter que le timbre ne soit réutilisé. Cette oblitération indiquait la provenance du courrier, la date d'envoi.

Malheureusement à l'heure actuelle il n'y a que de vilaines vagues à cause de l'automatisation du travail des postiers. Sauf, si vous êtes philatéliste, vous pouvez aller au bureau de poste et acheter un joli timbre et demander une oblitération philatéliste. Il faut demander gentiment !!!!

Quand on est collectionneur, on utilise un catalogue qui répertorie tous les timbres, leurs spécificités, leur cote. Pour la France, le 1<sup>er</sup> timbre date de 1850, 10 ans plus tard que la Grande-Bretagne et l'invention de Rowland Hill.

Si on ne veut pas collectionner chronologiquement, on peut choisir une thématique : personnages, poissons, châteaux, etc. et alors on peut chercher dans d'autres pays les mêmes thèmes.

Et pour avoir les catalogues de tous les pays c'est mieux d'adhérer à un club, où on achète, on vend, on échange des timbres.

Avec les timbres, vous pouvez étudier l'histoire, la géographie, les arts, les sports, les sciences et en plus vous êtes obligés de trier, de ranger, une belle occupation en ce moment !

Mon rêve est que plusieurs d'entre vous s'intéressent à cette activité.

Ma propre histoire avec la philatélie a commencé dans mon enfance. Mais on verra ça au Chapitre 1 de ma vie de philatéliste, la prochaine fois !

A suivre

Stamp collecting is an AFA activity but with too few participants and that's a shame.

Stamp collecting is a great hobby, especially during confinement!

I will try to explain all that a stamp can teach us;

Take for example Aliénor d'Aquitaine: there were 2 stamps in France: in 2004 the portrait and in 2014 the courthouse of Poitiers and a portrait of Aliénor.

It shows a character, her dates, the country of origin of the stamp (here RF), the date of publication and the postal value. The French post office issues all the stamps and prints them in Boulazac in the Dordogne.

If the stamp has been used, it has what is called a postmark to prevent the stamp from being reused. This postmark indicated the origin of the mail, the date it was sent.

Unfortunately at the moment there are only ugly waves because of the automation of the work of postal workers. Unless, if you are a stamp collector, you can go to the post office and buy a nice stamp and request a stamp stamp. You have to ask nicely !!!!

When you are a collector, you use a catalog that lists all the stamps, their specificities, their rating. For France, the 1st stamp dates from 1850, 10 years later than Great Britain and the invention of Rowland Hill.

If you don't want to collect chronologically, you can choose a theme: characters, fish, castles, etc. and then we can look for the same themes in other countries.

And to have the catalogs of all countries, it is better to join a club, where you buy, sell, trade stamps.

With the stamps you can study history, geography, arts, sports, science, and on top of that you are forced to sort, tidy up, a great occupation right now!

My dream is that many of you will take an interest in this activity.

My very own story with Philately started during my childhood. That's another story we'll see in the Chapter 1 of my life as a philatelist, next time.

To be continued





## COMPOSTELLE : DE MIRAMBEAU À GRADIGNAN

par Nicou, née à Cherbourg, FR



## THE WAY OF ST JAMES – FROM MIRAMBEAU TO GRADIGNAN

by Nicou, born Cherbourg, FR

**Le 27 mars**, j'ai quitté Mirambeau à 8 heures après une bonne nuit réparatrice et bien décidée à ne plus me tromper... J'avais planifié d'aller jusqu'à Cartelègue car la mairie offrait un hébergement pour les pèlerins. J'étais contente d'arriver au refuge car mon podomètre affichait 28,7 kms. Tous les commerces de Cartelègue étaient fermés car nous étions un lundi. Dans mon sac à dos je n'avais que quelques noisettes et amandes. J'avais vraiment envie de manger autre chose que de la nourriture pour écureuils mais j'ai pensé que j'allais me coucher tôt et appliquer la formule bien connue « qui dort dine\* ».

La secrétaire de mairie m'a fait un bon accueil mais quand je lui ai dit ma déception de n'avoir trouvé aucun commerce ouvert elle s'est contentée d'un petit « oh, comme c'est dommage, vous n'avez pas de chance ». Je m'attendais à plus de compassion de sa part !!

Lorsque nous sommes arrivées dans le refuge, elle a éclaté de rire et m'a dit que comme j'avais prévenu de mon arrivée elle avait fait quelques provisions le vendredi. Elle a ouvert un placard et là il y avait des boîtes de sardines, des pâtes, des petites Cassolettes William Saurin, de la confiture, des biscottes et du beurre dans le réfrigérateur. J'étais dans le 5 étoiles des refuges. Un rêve pour les pèlerins. Elle m'a dit de prendre ce que je voulais pour le lendemain. Pour paiement, elle m'a demandé 5 euros en tout et pour tout en précisant que le maire avait donné comme consigne de soigner et gâter les pèlerins. C'est sûr que j'étais gâtée et récompensée de ma longue marche.

(A mon retour à Saujon, j'ai écrit au maire de Cartelègue pour le remercier de cet accueil et lui ai dit que je n'oublierai jamais son refuge. Il m'a répondu qu'il comptait bien continuer à encourager les secrétaires à accueillir du mieux possible les pèlerins.)

**Le 28 mars** je suis partie tôt car j'avais le bac à prendre à 10 heures pour franchir la Gironde. Le bac suivant était à 16 heures en raison des marées ce qui m'aurait fait arriver très tard car j'avais prévu de dormir à Margaux. Cet impératif d'horaires était source de stress car le chemin de Compostelle doit se faire en toute liberté, sans contrainte d'heure à respecter.

Sur le bac plusieurs personnes m'ont accostée pour avoir des renseignements sur le chemin de Saint Jacques. Il faut dire que j'étais facilement reconnaissable à cause de la coquille St Jacques emblème de Compostelle et qui était accrochée à mon sac, coquille qui avait été joliment décorée par Evelyne, une amie membre de l'AFA. Le bac était encombré par nombre de randonneurs et de cyclistes.

La dame qui tenait la chambre d'hôte m'avait demandé de ne pas arriver avant 14 heures. J'avais une heure à perdre et une petite faim. La boulangerie allait juste fermer lorsque je suis arrivée mais la boulangère m'a accueillie avec plaisir et nous avons un peu bavardé. J'ai demandé une baguette de pain et une part de flan. Avec surprise je l'ai vue mettre 4 grosses parts de flan dans une boîte. J'ai cru qu'elle n'avait pas compris et qu'elle pensait que nous étions plusieurs. Je n'ai rien dit pensant que les autres parts feraient mon dîner et mon petit déjeuner.

Au moment de payer, elle m'a dit « c'est cadeau pour ma première pèlerine ».

C'est ça le chemin de Compostelle, de la bienveillance, de la gentillesse comme on aimerait en avoir tout



**27<sup>th</sup> March 2017** – I left Mirambeau at 8 in the morning after a restorative night's sleep and determined not to make any more mistakes.....I had planned to go as far as Cartelègue as the Mayor was offering accommodation for pilgrims. I was pleased to reach the refuge as my pedometer registered 28,7 kms. All of the shops in Cartelègue were shut as it was a Monday. In my backpack I only had a few nuts and almonds. I really wanted to eat something other than squirrel food but I thought I would have to have an early night and apply the well known formula of “who sleeps eats”.

The Mayor's secretary gave me a good welcome but when I shared my disappointment not to have found a single shop open she contented herself with a little “oh what a shame, how unlucky you are”. I expected more compassion from her!!

When we arrived at the refuge, she laughed and said that as I had given notice of my arrival she had got some provisions in on Friday. She opened a cupboard and in there were tins of sardines, pasta, some Cassolettes William Saurin, jam, crackers, and butter in the fridge. I was in a 5 star refuge and a pilgrim's dream. She told me to take what I wanted for the next day. For payment, she asked me for 5 Euros in total and for everything and clarified that the Mayor's office had made a commitment to care for and spoil pilgrims. I was spoiled and recompensed for my long walk.

(When I returned to Saujon, I wrote to the Mayor of Cartelègue to thank him for this welcome and that I would never forget his refuge. He replied saying that he counted on continuing to encourage his secretaries to give as good a welcome as possible to pilgrims)

**On March 28<sup>th</sup>** I left early as I had the ferry at 10.00 o'clock to cross the Gironde. The next ferry was at 16.00 because of the tides, which would have meant me arriving very late, as I had planned to sleep over at Margaux. This timetable constraint was a source of stress, because the Way of St James has to be undertaken freely, without the constraints of time deadlines.

On the ferry several people came up to me to ask information about the Way of St James. It has to be said that I was easily recognisable as a pilgrim because of the St Jacques shell (symbol of the Way of St James) which was attached to my backpack; a shell which had been beautifully decorated by Evelyne, a friend and co-member of the French-English Association (AFA). The ferry was crowded with a number of walkers and cyclists.

The woman who ran the bed and breakfast had asked me not to arrive before 14.00. I had an hour to lose and I was a bit hungry. The bakery was just about to shut when I arrived but the baker greeted me with pleasure and we chatted a bit. I ordered a baguette and a portion of flan. To my surprise I saw her put 4 big portions of flan in a box. I

thought that she had not understood and that she thought there were several of us. I did not say anything as I thought that the other portions could be my dinner and my breakfast. When I came to pay she said, “This is a present for my first pilgrim”.

This is the road to Compostella, of benevolence, of kindness as we would like to have throughout the journey of our lives.

*\*l'expression qui dort dine vient du Moyen-Age. Les aubergistes indiquaient par cette formule que les personnes qui voulaient coucher sur place devaient aussi prendre leur repas. Pas de lit sans repas. Le sens a complètement changé. Aujourd'hui cela veut dire que le sommeil enlève la faim. Si on dort, on n'a pas besoin de manger.*

*\*This expression in French “qui dort dine” has its origins in the Middle Ages. The inn-keepers used this formula to indicate that those people who wanted to sleep over also had to have a meal. No meal, no bed. This meaning has completely changed. These days this expression means that sleep suppresses hunger. If one is asleep, one does not need to eat.*



au long du chemin de nos vies.

L'après midi, mon hôte m'a emmenée en voiture pour visiter quelques châteaux magnifiques.

**29 et 30 mars** Les marches de ces deux jours (31,3 kms jusqu'au Bouscat et 16,6 kms jusqu'à Gradignan) ne présentent pas beaucoup d'intérêt car il faut suivre des pistes cyclables et traverser plusieurs villes dont Bordeaux. Ce sont des marches dont seules les jambes se souviennent car c'était pénible !

Je suis arrivée suffisamment tôt au Bouscat pour avoir le temps après la douche de visiter les lieux .  
L'église du Bouscat est très jolie et mérite une visite.

Le refuge de Gradignan se trouve dans le magnifique Prieuré de Cayac dont le cadre fait vite oublier cette journée de marche.

J'ai passé la soirée à faire le point sur les jours passés et envisager la poursuite de ma marche. J'avais environ encore plus de 35 jours de marche. Je me demandais à quel moment je rencontrerai d'autres pèlerins car jusqu'à présent j'avais toujours été seule dans les refuges. C'est dire que j'allais un peu vers l'inconnu. L'histoire allait sûrement se poursuivre de façon différente.

A SUIVRE - - - -

In the afternoon, my host took me by car to visit some magnificent castles.

**March 29 and 30** The walks of these two days (31.3 kms to Bouscat and 16.6 kms to Gradignan) are not of much interest because you have to follow cycle paths and cross several cities including Bordeaux. These are steps that only the legs remember because it was painful!

I arrived at Bouscat early enough to have time after the shower to visit the place. The church of Bouscat is very pretty and worth a visit.

The Gradignan refuge is located in the magnificent Priory of Cayac, the setting of which makes you quickly forget this day's walk.

I spent the evening taking stock of the days gone by and considering continuing my walk. I still had about 35+ days of walking. I wondered when I would meet other pilgrims because until now I had always been alone in the shelters. It is to say that I was going a little towards the unknown. The story would surely continue in a different way.

TO BE CONTINUED



## WARTIME MEMORIES FROM SOUTH YORKSHIRE

by David HOYLE – born Rotherham UK



## SOUVENIRS DE GUERRE DU SOUTH YORKSHIRE

par David HOYLE - né Rotherham, RU



As I was born 7 days after war broke out, memories are limited, but one or two do remain vivid.

As my father was away fighting in Egypt and Sicily, my mother and I were living with my grandparents, about 12 miles south east of Sheffield.

Sheffield was a prime target for attack as it was the steel capital of England and produced many war items

As we lived to the south east of Sheffield we were on the direct flight path from Germany.

There was an air raid shelter dug into our garden, made of corrugated steel and covered over by earth. When the sirens made their whining noise, everyone had to dash into the shelter and listen to the planes overhead. The shelter had bunks and we would all huddle together.

As a baby I suppose that I slept through it in the early days, but later I well remember to this day the sight of flames coming from the rear and the sound of a flying incendiary type bombs going overhead. If the engines of these bombs cut out, it was on a trajectory to land with all it's destruction.

After the war I remember going to Sheffield by tram and seeing all of the shops destroyed. Also many of the steel works en route has been hit.

My best memory of wartime was helping my grandfather in his allotment. He would take me there in his wooden wheelbarrow. He grew everything, and as we also had hens, I suppose we were very nearly self sufficient for food to supplement the wartime rations.

He was also a volunteer caretaker of the local service men's sports club and that was my first glimpse of the huge snooker tables, that I was just tall enough to be able to look over the edge and roll the balls into the pockets. My grandfather used to heat up an iron on a stove, to iron the baize, or surface of the snooker table, to keep it smooth and true.

My grandfather worked at a nearby coal mine, as an overseer, so we also had a good coal ration delivered, which was brought by horse and cart, and tipped outside the house over a grate above the coal cellar. I used to help pushing the lumps of coal down the hole.

Father always sent airmail letters home during the war and I have many of them still in my possession . It was a family gathering for mother to read the letter to everyone and for her to show me on a map where father was.

I did not recollect meeting my father until I was 6 years old. (although I was 9 months old when he went to war) He came with my mother to pick me up from school. The headteacher fetched me out of class to meet him. It was strange seeing this man in uniform with my mother. I was initially jealous because now I could not sleep in my mother's bed anymore and had to sleep in my own room.

I remember that at Christmas during the war, you were happy to receive a wooden toy or just an apple and orange. I had never seen a banana.

We had a good radio and I remember daily hearing the news bulletins of the time, and sometimes Winston Churchill , and the joy of everyone when it was announced that the war was over.

The air raid shelter became my play den after the war.

Comme je suis né 7 jours après le déclenchement de la guerre, les souvenirs sont limités, mais un ou deux restent vivants.

Alors que mon père combattait en Égypte et en Sicile, ma mère et moi vivions avec mes grands-parents, à environ 20 km au sud-est de Sheffield.

Sheffield était une cible de choix pour les attaques car c'était la capitale de l'acier de l'Angleterre et a produit de nombreux articles de guerre.

Comme nous vivions au sud-est de Sheffield, nous étions sur la trajectoire de vol directe depuis l'Allemagne.

Il y avait un abri anti-aérien creusé dans notre jardin, fait d'acier ondulé et recouvert de terre. Lorsque les sirènes émettaient leur gémissement, tout le monde devait se précipiter dans l'abri et écouter les avions au-dessus. L'abri avait des couchettes et nous nous blottissions tous ensemble.

Bébé, je suppose que j'y ai dormi dans les premiers jours, mais plus tard, je me souviens bien encore maintenant de la vue des flammes venant de l'arrière et du bruit d'une bombe de type incendiaire volant au-dessus de ma tête. Si les moteurs de ces bombes s'arrêtaient, c'était sur une trajectoire pour atterrir avec toute sa destruction.

Après la guerre, je me souviens d'être allé à Sheffield en tramway et d'avoir vu tous les magasins détruits. De plus, de nombreuses aciéries en cours de route ont été touchées.

Mon meilleur souvenir de guerre a été d'aider mon grand-père dans son jardin ouvrier, il m'y conduisait dans sa brouette en bois. Il cultivait tout, et comme nous avions aussi des poules, je suppose que nous étions presque autosuffisants pour la nourriture ce qui nous permettait de compléter les rations de guerre.

Il était également gardien bénévole du club de sport des hommes des services locaux et c'était mon premier aperçu des énormes tables de billard, que j'étais juste assez grand pour pouvoir regarder par-dessus le bord et rouler les balles dans les poches. Mon grand-père avait l'habitude de chauffer un fer à repasser sur une cuisinière, de repasser le feutre, ou la surface de la table de billard, pour le garder lisse et fidèle.

Mon grand-père travaillait dans une mine de charbon toute proche, en tant que surveillant, nous avons donc également fait livrer une bonne ration de charbon, qui était apportée à cheval et en charrette, et versée à l'extérieur de la maison au-dessus d'une grille au-dessus de la cave à charbon. J'aidais à pousser les morceaux de charbon dans le trou.

Mon père a toujours envoyé des lettres à la maison pendant la guerre et j'en ai encore beaucoup en ma possession. C'était une réunion de famille pour la mère de lire la lettre à tout le monde et pour elle de me montrer sur une carte où se trouvait Père.

Je ne me souviens pas avoir rencontré mon père avant l'âge de 6 ans. (bien que j'avais 9 mois quand il est parti en guerre) Il est venu avec ma mère pour me chercher à l'école. Le directeur m'a emmené hors de la classe pour le rencontrer. C'était étrange de voir cet homme en uniforme avec ma mère. J'étais jaloux au départ parce que maintenant je ne pouvais plus dormir dans le lit de ma mère et devais dormir dans ma propre chambre.

Je me souviens qu'à Noël pendant la guerre, vous étiez heureux de recevoir un jouet en bois ou simplement une pomme et une orange. Je n'avais jamais vu de banane.

Nous avions une bonne radio et je me souviens écouter quotidiennement les bulletins d'information de l'époque, et parfois Winston Churchill, et la joie de tout le monde quand on a annoncé que la guerre était finie.

L'abri anti-aérien est devenu ma salle de jeu après la guerre.




## WRITING ADVICE (followed by a short story)

by David Smith born Bournemouth UK



## CONSEIL D'ÉCRITURE (suivi d'une courte histoire)

par David Smith, né à Bournemouth, RU 

A story normally has three sections; a scene setting, the main story, the ending. Tell the reader what you are going to say, say it, tell the reader what you have said. Is an old guideline.

There is no standard way of writing a book. Stephen King just starts writing, no planning. A well published woman novelist puts Post Its of the story outline all over her walls. Then having got all the content on the wall in Post Its she reorganises the Post Its in the sequence and shape of the story. Other writers create a detailed plan of the book before writing any story content. Yet other writers list all that should be in the Intro, then all that's wanted in the body and lastly a list of key points to include in the ending section.

The secret is to find what works best for you. There is no one right way. The point of any structure in the book is to help the reader, but also to help you in the writing of the book. When writing, re-read your writing as if you were the reader. It is too easy to make assumptions because you know the story. It is important to relate later chapters to earlier. For example, the hero figure is talking to someone he met early in the story. What does that character already know? It is easy to repeat something that's already been covered earlier in the story or do something using characters that haven't been introduced yet.

Before starting the actual story content it is useful to write a timeline – what happened to whom, and when in the story, Also write a profile of each of the main characters. Likes, dislikes, history, major achievements, major mistakes, relationships etc. If you write a detailed profile of the main characters they will be the guide for conversations, reactions to situations etc. Let the characters lead you and it becomes an organic process. That's when the magic happens in writing.

When you proof-read your story you must imagine you have never seen it before. All the way through the proof-read double check logic and sequence of events. Examine every sentence critically – what is it saying, how is it moving the story forward, is it consistent with what has gone before, does it justify its existence, etc.

Don't worry about detailed punctuation as you write., concentrate on the content. Reading your story out loud is an effective way of adding punctuation and making sure the punctuation is correct. A final check on punctuation can be done when proof reading is done. If you are going to submit your book to a publisher they may modify your punctuation in any case

*Enjoy the writing and it will be better. The Tidy-up can wait until you are happy with the above.*

Une histoire comporte normalement trois sections; une mise en scène, l'histoire principale, la fin. Dites au lecteur ce que vous allez dire, dites-le, dites au lecteur ce que vous avez dit. Est une vieille directive.

Il n'y a pas de manière standard d'écrire un livre. Stephen King commence juste à écrire, pas de planification. Une romancière bien publiée met des Post its du plan de l'histoire sur ses murs. Ensuite, après avoir mis tout le contenu sur le mur de Post Its, elle réorganise les Post Its dans l'ordre et la forme de l'histoire. D'autres écrivains créent un plan détaillé du livre avant d'écrire tout contenu de l'histoire. D'autres auteurs énumèrent tout ce qui devrait être dans l'introduction, puis tout ce qui est voulu dans le corps et enfin une liste des points clés à inclure dans la section finale.

Le secret est de trouver ce qui vous convient le mieux. Il n'y a pas qu'une seule bonne manière. Le but de toute structure dans le livre est d'aider le lecteur, mais aussi de vous aider dans l'écriture du livre. Lors de l'écriture, relisez votre écriture comme si vous étiez le lecteur. Il est trop facile de faire des suppositions parce que vous connaissez l'histoire. Il est important de relier les chapitres suivants aux précédents. Par exemple, le personnage du héros parle à quelqu'un qu'il a rencontré au début de l'histoire. Que sait déjà ce personnage? Il est facile de répéter quelque chose qui a déjà été abordé plus tôt dans l'histoire ou de faire quelque chose en utilisant des personnages qui n'ont pas encore été introduits.

Avant de commencer le contenu de l'histoire, il est utile d'écrire une chronologie - ce qui est arrivé à qui et à quel moment de l'histoire, écrivez également un profil de chacun des personnages principaux. Aime, n'aime pas, histoire, réalisations majeures, erreurs majeures, relations, etc. Si vous écrivez un profil détaillé des personnages principaux, ils seront le guide pour les conversations, les réactions aux situations, etc. Laissez les personnages vous guider et cela devient un processus organique. C'est là que la magie opère dans l'écriture.

Lorsque vous relisez votre histoire, vous devez imaginer que vous ne l'avez jamais vue auparavant. Tout au long de la logique de double vérification et de la séquence des événements. Examinez chaque phrase d'un œil critique - que dit-elle, comment fait-elle avancer l'histoire, est-elle cohérente avec ce qui a précédé, justifie-t-elle son existence, etc.

Ne vous inquiétez pas de la ponctuation détaillée lorsque vous écrivez. Concentrez-vous sur le contenu. La lecture de votre histoire à haute voix est un moyen efficace d'ajouter de la ponctuation et de vous assurer que la ponctuation est correcte. Une dernière vérification de la ponctuation peut être effectuée lors de la relecture. Si vous prévoyez de soumettre votre livre à un éditeur, celui-ci pourra dans tous les cas modifier votre ponctuation

*Profitez de l'écriture et ce sera mieux. Les améliorations peuvent attendre que vous soyez satisfait de ce qui vient d'être décrit ci-dessus.*



## NIGHTOWL by David Smith



## L'OISEAU DE NUIT par David Smith



It was evening and Helen was standing in her kitchen, in front of the open glass doors, her arms folded. She was saying goodnight to the forest she loved, her nightly ritual. The forest noises at night fascinated her. Hunters were preparing for their evening's work. The noisy frogs were calling for mates, hedgehogs grunting, deer rustling the bushes, badgers busy building setts, the little door-mice squealing to mates safer in their night-time hunt. The fox a master hunter, was adapting his habits to hunt more in the cities.

And then there was the mysterious Night Owl, also a master hunter, able to find a tiny mouse in thick grass on a black night. But tonight there was another deadly hunter, another Night Owl. Richard Frost was black against the dark forest.

He stood watching her, motionless, breathing steadily. He could remember how she felt as he laid on her, her favourite clothes, favourite coffee shops, vacuous friends none of whom were good enough for her. He knew of her degree in writing and her MA in Literature. He had spent many nights in prison thinking about her.

Helen had been writing with the kitchen open and he could hear the tapping of her keyboard. He had read her books, her writing aroused him, such a lovely, gentle young woman. Until she attacked him. Her ferocity had stunned him, he would carry the scars on his face all his life.

Helen felt a shiver. Tonight something about the forest seemed less friendly, but she couldn't explain it. How stupid she thought and returned to the safety of her kitchen, locking the door. She loved her solitude. Her surroundings and her vivid imagination provided much inspiration for her stories. The sounds of the birds waking up to start their early morning duties acted as her alarm clock, though unfortunately not one she could turn off if she wanted to have a lay-in.

She tried to sleep, but she couldn't stop thinking about her reactions earlier. She felt sure someone was there, but that's ridiculous she told herself. She had never felt like that before, so why tonight. Finally a restless sleep arrived and reluctantly she got up at six thirty, wondering how she was going to stay awake all day.

Nightowl would return that night, his hunt had started.

C'était le soir et Helen se tenait dans sa cuisine, devant les portes vitrées ouvertes, les bras croisés. Elle disait bonsoir à la forêt qu'elle aimait, son rituel nocturne. Les bruits de la forêt la nuit la fascinaient. Les chasseurs se préparaient pour le travail de leur soirée. Les grenouilles bruyantes appelaient des compagnons, les hérissons grognaient, les cerfs bruissaient dans les buissons, les blaireaux étaient occupés à construire des maisons, les petites souris criaient aux compagnons plus en sécurité dans leur chasse nocturne. Le renard, maître chasseur, adaptait ses habitudes pour chasser davantage dans les villes.

Et puis il y avait le mystérieux hibou, l'oiseau de nuit par excellence, également un maître chasseur, capable de trouver une minuscule souris dans l'herbe épaisse par une nuit noire. Mais ce soir, il y avait un autre chasseur mortel, un autre Oiseau de Nuit. La silhouette de Richard Frost était sombre dans la forêt obscure.

Il se tenait debout à la regarder, immobile, respirant régulièrement. Il pouvait se souvenir de ce qu'elle ressentait en se couchant sur elle, ses vêtements préférés, ses cafés préférés, ses amis vides dont aucun n'était assez bien pour elle. Il connaissait son diplôme en écriture et sa maîtrise en littérature. Il avait passé de nombreuses nuits en prison à penser à elle.

Helen avait écrit avec la cuisine ouverte et il pouvait entendre le tapotement de son clavier. Il avait lu ses livres, son écriture l'excitait, une jeune femme si charmante et si douce. Jusqu'à ce qu'elle l'attaque. Sa férocité l'avait assommé, il porterait les cicatrices sur son visage toute sa vie.

Helen sentit un frisson. Ce soir, quelque chose à propos de la forêt semblait moins amical, mais elle ne pouvait pas l'expliquer. Comme elle pensa stupide et retourna dans la sécurité de sa cuisine, verrouillant la porte. Elle aimait sa solitude. Son environnement et son imagination débordante ont beaucoup inspiré ses histoires. Les bruits des oiseaux qui se réveillaient pour commencer leurs tâches matinales lui servaient de réveil, mais malheureusement pas un qu'elle pouvait éteindre si elle voulait faire une halte.

Elle avait essayé de dormir, mais elle ne pouvait pas arrêter de penser à ses réactions plus tôt. Elle était sûre que quelqu'un était là, mais c'est ridicule se dit-elle. Elle n'avait jamais senti ça avant, alors pourquoi ce soir. Finalement, un sommeil agité arriva et à contrecœur elle se leva à six heures trente, se demandant comment elle allait rester éveillée toute la journée.

Nightowl reviendrait cette nuit-là, sa chasse avait commencé.



## RÉFLEXIONS SUR L'EAU ET LA PLONGÉE

par Marie, née à Lille, FR

Quelques membres de l'AFA se souviendront certainement de ce qui suit, comme nous avons déjà parlé en partie de ce sujet au Français. Mais je ne pouvais pas discuter d'autre chose, car l'eau et la plongée ont été et resteront sûrement les meilleures choses qui me sont arrivées.

Alors que j'étais encore enfant, l'eau m'attirait, elle m'hypnotisait même. Je n'avais pas dix ans que je suivais mon père au large. Je n'étais pas effrayée, il était là ... Avant cela, pendant les colonies de vacances au bord de la mer, je pouvais rester de longs moments à la fixer, perdant le contrôle, me réveillant incapable de dire combien de temps était passé depuis que j'étais arrivée. Très plaisante et étrange sensation !! Ce sont plutôt de vagues souvenirs, mais au fond de moi je suis convaincue de les avoir bel et bien vécus. Je me souviens encore de cette monitrice, m'appelant très durement, et me sortant de ma torpeur d'un seul coup. Je n'ai jamais compris ce qui clochait autant !

A quarante ans, j'étais en région parisienne et j'ai voulu faire un sport. Adorant l'eau et la piscine étant à 30 mètres de chez moi, je suis tout naturellement allée voir quel cours pourrait me convenir. Miraculeusement une section plongée démarrait. Bien sûr, j'ai combiné le sport et le plaisir, c'est comme ça que j'ai commencé à plonger. J'ai eu quelques difficultés à grimper les échelons au début : vider le masque sous l'eau en abandonnant le détendeur pour respirer n'était pas facile. Je n'avais jamais fait d'apnée non plus, et cela était réclaté. Sans tenir compte des leçons théoriques de mathématiques et de physique : mon cauchemar ! Quoiqu'il en soit j'ai continué et j'ai eu mon niveau 3. Cela veut dire que je peux plonger « à l'air » et descendre jusqu'à 50 mètres voir les épaves (il existe des mélanges de gaz beaucoup plus dangereux qui améliorent la durée de la plongée et qui permettent de descendre plus profond. Ils sont réservés aux professionnels et aux plongeurs plutôt inconscients). Les niveaux un et deux étant plus réservés pour explorer entre la surface et 40 mètres. Il y a de très belles choses à voir même à 10 mètres, cela dépend des endroits.

Cela a été un enchantement. Une telle grandiose découverte ! C'est aussi magnifique en-dessous qu'au dessus en surface, avec le paysage. L'eau accompagne toujours l'environnement, partie intégrante de la nature profonde. C'est un des éléments, un des plus importants. Je peux en bénéficier, rien qu'en sentant l'air frais, écoutant le bruit des vagues quelques fois très doux, quelquefois si fort et implacable. Ce qui est encore plus excitant c'est que vous pouvez « vivre votre vie » sous l'eau presque comme vous le souhaitez, tout en respirant comme en surface. On se laisse submerger par la sensation d'immensité, presque choquée par la découverte de poissons fabuleux, par la flore et les falaises. Le temps est oublié, c'est juste le moment présent. Vous ne pouvez rien faire contre, vous ou qui que ce soit. On peut juste ressentir et apprécier. Particulièrement devant une épave, on peut ressentir à la fois le passé, le présent et le futur. Personne pour vous contredire, vous êtes votre propre « maître », juste vous et la nature. Qui plus est quand on dérive : on ne peut pas lutter contre le courant, on est juste porté, on peut seulement passer et admirer le spectacle.

Il y a tant à dire sur le monde sous-marin. Ce que je peux dire c'est que l'eau est une part de ma propre vie. Je ne peux pas imaginer respirer librement si l'eau n'est pas à proximité de moi, juste un petit lac ou même une mare. J'en ai besoin. Autrement, la vie est incomplète, j'attends juste, je vis à moitié. J'espère que ce que j'ai écrit vous intéressera et que vous y trouverez du plaisir. C'était mon but : vous transmettre si pas la passion, au moins le plaisir d'être sous l'eau. Le monde sous-marin est un monde très différent. Il mérite quelques explications avant d'être abordé...

A SUIVRE

## THOUGHTS ON WATER AND DIVING

by Marie born Lille, FR



Some members of the AFA will certainly remember the following, as we have already spoken about this subject in part during Français. But I couldn't discuss anything else, because water and diving have been and will surely be the best things that have ever happened to me.

When I was still a child, water attracted me, it even hypnotized me. I was not ten years old when I followed my father swimming offshore. I was not scared, he was there ... Before that, during summer camps by the sea, I could stay long moments staring at the sea, losing control, waking up unable to tell how much time had passed since that I had arrived. Very pleasant and strange feeling !! They are rather vague memories, but deep down I am convinced that I did experience them. I still remember this 'instructor' calling me very harshly and suddenly - pulling me out of my torpor. I never understood what was so wrong!

When I was forty, I was in the Paris region and wanted to do something sportive. Loving the water and the pool being 30 meters from my house, I naturally went to see which course might be right for me. Miraculously a diving section started. Of course, I combined sport and fun, that's how I started diving. I had some difficulty climbing the ranks at first: emptying the mask underwater and giving up the regulator to breathe was not easy. I had never done free diving either, and it was claimed. Without taking into account the theoretical lessons of mathematics and physics: my nightmare! Anyway I continued and I got my level 3. This means that I can dive "in the air" and go down to 50 meters to see the wrecks (needs much more gas mixtures), which improves the duration of the dive and allow you to descend deeper. They are reserved for professionals and rather unconscious divers. Levels one and two are more reserved for exploring between the surface and 40 meters. There are very beautiful things to see even 10 meters away, it depends on the location.

It was a delight. Such a grandiose discovery! It's as beautiful below as it is above on the surface, with the scenery. Water always accompanies the environment, an integral part of deep nature. This is one of the elements, one of the most important. I can benefit from it just by smelling the fresh air, listening to the rough waves sometimes very soft, sometimes so loud and relentless. What's even more exciting is that you can "live your life" underwater almost however you want, while breathing as if on the surface. We let ourselves be overwhelmed by the sensation of immensity, almost shocked by the discovery of fabulous fish, the flora and the cliffs. Time is forgotten, it is just the present moment. You can't do anything against yourself or anyone. You can just feel and appreciate. Especially in front of a wreck, you can feel the past, the present and the future at the same time. No one to contradict you, you are your own "master", just you and nature. What's more, when you're drifting: you can't fight against the current, you are just carried, you can only walk by and admire the spectacle.

There is so much to say about the underwater world. What I can say is that water is a part of my own life. I can't imagine breathing freely if the water isn't near me, just a small lake or even a pond. I need it. Otherwise, life is incomplete, I just wait, I half live. I hope you find what I have written interesting and enjoyable. That was my goal: to convey to you, if not the passion, at least the pleasure of being underwater. The underwater world is a very different world. It deserves some further explanation before being tackled ...

MORE THOUGHTS TO FOLLOW



## **LONG AGO AND FAR AWAY**

By Diana K, born Rangoon, (when Burma)

I was born in Rangoon, Burma, when the bombs fell as our family were flown out by the last RAF plane to fly civilians out to safety over the border to India. My earliest memories began only after we were interned in the relative safety of the war refugee camp in Coimbatore. It could have been for weeks, or months.

Only decades later, when we were old enough to be curious about the past, did our parents tell us a handful of stories to describe why we four children spent a few years in Bombay. Enjoying walks to the Gateway of India, dodging around the beggars and fakirs to join other young kids in their street games.

Leaving our rented rooms in a shabby flat, we went out each day to meet new playmates. The streets around were usually full of soldiers in their uniforms waiting to be sent back to the States or the UK.

When my father an engineer with the British Oil Company was offered a job in Abadan, Iran, our family settled there for a new life. Schooling was done in primary classes. The teachers were newly installed, speaking in English, Iranian and Hindi to the children of displaced families like ourselves.

Then a violent uprising against foreigners, with a dangerous mob attacking any non Iranians caused the Company to fly all its employees families out to India. It was then the safest country to live in.

So began my new life adventures, going to the Good Shepherd convent girls school in Bangalore.

Our shared house had no telephone, no family car, or television. So I read books from the local library. And used my bicycle to ride around the neighborhood visiting school buddies.

A local farmer came around the houses with his cow. My mother filled a milk can each day and paid him a few rupees to sell us some wonderful coconut patties for breakfast.

Got my first typing job in an Indian company with Japanese bosses.

Their wives graciously shared the daily tea ceremony with office employees. And presented me with a gorgeous kimono, that I treasured for many years till it fell apart.

Then, my next move was, as a young woman, for another start of the life in the West - Canada. This involved a 3 week long sea voyage from Bombay to London, then onto another liner, surviving a gigantic Atlantic storm with waves over 30 feet high to arrive in Montreal a week later. Whilst in Toronto, I met and married a young man from Birmingham, UK. Years later, we both emigrated to the USA. Many decades later, after surviving freezing snow-bound winters in the States we decided to find a home in one of the southern towns on the eastern seaboard in USA. However this proved not to be our final move and we decided to retire **again** 'ici' in la Belle France?

## **LOINTAIN DANS LE TEMPS ET L'ESPACE**

par Diana K, née à Rangoon, (Birmanie)

Je suis née à Rangoon, en Birmanie, lorsque les bombes tombaient quand notre famille était transportée par le dernier avion de la RAF qui transportait des civils en sécurité en Inde. Mes premiers souvenirs n'ont commencé qu'après notre internement dans la relative sécurité du camp de réfugiés de guerre de Coimbatore. Cela avait duré des semaines, voire des mois.

Ce n'est que des décennies plus tard, alors que nous étions assez vieux pour être curieux du passé, que nos parents nous ont raconté une poignée d'histoires pour nous expliquer pourquoi nous, leurs quatre enfants, avions passé quelques années à Bombay. Comment nous aimions aller nous promener jusqu'à "La Porte de l'Inde", éviter les mendiants et les fakirs pour rejoindre d'autres jeunes enfants dans leurs jeux de rue.

Laissant nos chambres louées dans un appartement miteux, nous sortions chaque jour pour rencontrer de nouveaux camarades de jeu. Les rues alentour étaient généralement pleines de soldats en uniforme attendant d'être renvoyés aux États-Unis ou au Royaume-Uni.

Lorsque mon père, ingénieur à la British Oil Company, s'est vu proposer un emploi à Abadan, en Iran, notre famille s'est installée là-bas pour une nouvelle vie. La scolarité se faisait dans les classes primaires. Les enseignants étaient nouvellement installés, parlant anglais, iranien et hindi aux enfants de familles déplacées comme nous.

Puis un violent soulèvement contre les étrangers, avec une foule dangereuse qui attaquait des non-Iraniens, a poussé la société à envoyer toutes les familles de ses employés en Inde. C'était alors le pays le plus sûr où vivre.

C'est ainsi que mes nouvelles aventures ont commencé, en allant à l'école des filles dans le couvent du Bon Pasteur à Bangalore.

Notre maison partagée n'avait ni téléphone, ni voiture familiale, ni télévision. J'ai donc lu des livres empruntée à la bibliothèque locale. Et j'enfourchais mon vélo pour faire le tour du quartier et aller voir des copains d'école.

Un fermier local venait dans les maisons avec sa vache. Ma mère remplissait une boîte de lait chaque jour et lui donnait quelques roupies pour qu'il nous vendent de sesmerveilleuses galettes de noix de coco pour le petit déjeuner.

J'ai décroché mon premier travail de dactylographie dans une entreprise indienne avec des patrons japonais.

Leurs épouses partageaient gracieusement la cérémonie du thé quotidienne avec les employés du bureau. Elles m'ont offert un magnifique kimono, que j'ai chéri pendant de nombreuses années jusqu'à ce qu'il tombe en morceaux.

Puis, ma prochaine étape a été, alors jeune femme, un autre départ dans la vie en Occident - au Canada. Cela impliquait un long voyage en mer de 3 semaines de Bombay à Londres, puis sur un autre paquebot. J'ai survécu à une gigantesque tempête atlantique avec des vagues de près de 10 mètres de haut pour arriver à Montréal une semaine plus tard. À Toronto, j'ai rencontré et épousé un jeune homme de Birmingham (Royaume-Uni). Des années plus tard, nous avons tous les deux émigré aux États-Unis. Plusieurs décennies plus tard, après avoir survécu à des hivers neigeux et glaciaux aux États-Unis, nous avons décidé, pour notre retraite, de trouver une maison dans l'une des villes du sud de la Côte Est des États-Unis. Cependant, cela s'est avéré ne pas être notre dernière décision puisque nous avons décidé de prendre **à nouveau** notre retraite, ici dans la « Belle France »?

## **MY FORM TEACHER AND ME**

by Richard Hurst

Clarence was his name. Old school type of teacher with his plus 4s and enormous turn ups.

Every morning I would walk into class without my tie on.

'Hurst put your tie on'- he spoke like that - not Hurst.

One day I thought, I will show him, so I put my tie on.

'Hurst put your tie straight' , can't win.!

So we came to the Welwyn Garden and Hatfield district sports day.

I was in the high jump event.

There is a history for me in this. Arther Partington was the school high jump champion.

I had watched him for years, all the adulation and the girls swooning in front of him.

He had set the school record of 5.2inches.

There I was - the Bar was at 5.2inches - I cleared it - .I HAD WON, I had all the visions of adulation flooding through my head.

Clarence walked over and said. Hurst, The Bar was bent, ' so I down graded your jump to 4 feet 10 inches.' !

So I will always remember my Form Teacher with affection. Lovely Man

## **MON PROFESSEUR PRINCIPAL ET MOI**

par Richard Hurst 

Il s'appelait Clarence. Professeur de la vieille école avec ses pantalons de golf et ses pantalons avec ses énormes revers.

Tous les matins, j'allais en cours sans ma cravate.

'Hurst, mettez votre ta cravate' - il parlait comme ça - pas Hurst.

Un jour, j'ai pensé, je vais lui montrer, alors j'ai mis ma cravate.

«Hurst votre cravate n'est pas droite, arrangez-la», je ne peux pas gagner.!

Un jour, nous sommes allés à la journée sportive du district de Welwyn Garden et Hatfield.

J'étais dans l'épreuve de saut en hauteur.

Il y a une histoire pour moi, ici. Arther Partington était le champion du saut en hauteur de l'école.

Je l'avais observé pendant des années, et j'avais remarqué l'adulation de tout le monde et les filles qui se pâmaient devant lui.

Il avait établi le record de l'école à 5,2 pouces (près d'1,58m).

Et voilà, j'y étais - la barre était à 5,2 pouces - je l'ai franchie haut la main - . J'AVAIS GAGNÉ, j'avais toutes les visions d'adulation qui me traversaient la tête.

Clarence s'approcha et dit. « Hurst, la barre n'était pas droite , alors j'ai réduit votre saut à 4 pieds 10 pouces ». (environ 1,47m!)!

Je me souviendrai ainsi toujours, avec affection, de mon professeur principal !Quel homme charmant !



## UN DÉPART EN VACANCES MOUVEMENTÉ

par Françoise Martin née à Orléans.FR

A l'époque, nos filles étaient âgées de 13 et 8 ans. Il était convenu que pour ces vacances de Pâques nous passerions chercher la fille d'un couple ami. Elle a le même âge que la plus jeune de nos filles, Elodie. Nous voilà donc partis de bon matin de la région parisienne jusqu'à Nantes où nous étions attendus par nos amis pour déjeuner. A l'époque nous avions une Mercedes, assez vaste...mais toujours pleine à chaque départ en vacances.

Après le déjeuner, nous quittons Nantes, les 3 filles à l'arrière, avec le chat de l'aînée « MIMOLETTE », ainsi appelée parce que toute la famille aimait ce fromage. MIMOLETTE n'appréciait pas du tout les voyages en voiture, mais sur les genoux de sa petite maîtresse, Eléonore, elle ne miaulait pas trop. Julie, la fille de nos amis, au bout de quelques km commence à se plaindre du mal de voiture. Mon mari, Gilbert, demande à Elodie de s'occuper de sa copine et de lui faire penser à autre chose.

Tout à coup, sur la route Nantes/Vaux-sur-mer, Gilbert aperçoit une pub « 2 pneus achetés, 2 pneus offerts ». Ni une, ni deux, demi-tour aussi vite que possible pour nous rendre à la station service. Sur ce, sans doute le demi-tour n'ayant pas plu à l'estomac de Julie... il se dit qu'il serait bon de se vider un peu pour continuer le voyage ! Et Julie de vomir sur sa copine et sur la chatte, qui n'en demandait pas tant pour calmer sa frayeur de la voiture. Brusque coup de frein à l'arrivée à la station service. Cris des filles, qui se trouvent : éclaboussée pour l'une, par le cadeau de sa copine, et de l'autre qui ayant ouvert la portière avant que j'aie eu le temps de dire : « Attention au chat », se met à hurler :

« Maman, MIMOLETTE s'est sauvée de la voiture ! ».

Pendant que je change Julie et Elodie et que Gilbert achète ses pneus .. Eléonore, à quatre pattes essaie de récupérer MIMOLETTE qui se cache sous le vide sanitaire de la station service. Mais la chatte ne veut pas se laisser reprendre. Un arrosage de cet étrange parfum lui suffit ! Sa maîtresse a beau agiter une boîte de croquettes rien n'y fait. Eléonore pleure à chaudes larmes : « Je ne partirai pas d'ici tant que MIMOLETTE ne sera pas dans mes bras ! »

Pendant ce temps, je vois Gilbert qui vide le coffre de la voiture (moi qui ai eu tant de mal à la remplir!) pour y placer ses pneus... la bonne occasion qu'il vient de faire. Dilemme ! la voiture a beau être contenante, en poussant un peu, deux pneus peuvent rentrer, mais pas les deux autres. Pas de problème, Gilbert a une solution pour tout et bat le rappel de la famille.

A ce moment-là, MIMOLETTE, comprenant peut-être qu'elle risque de passer ses vacances sur la route Nantes/ Vaux-sur-Mer se décide à sortir de sa cachette. Eléonore lui saute dessus. Et revoilà toute la famille dans la voiture. Mais où sont les pneus me demanderez-vous ? Eh bien, à l'arrière : Eleonore et son chat/ un pneu / Julie/un pneu/ Elodie. Et voilà tout est en place pour finir tranquillement ce voyage.

Vous croyez ça ? Eh bien non ! Les mésaventures ne sont pas terminées.

Une fois arrivés à Vaux, Gilbert ordonne : « Personne ne sort de la voiture tant que je n'ai pas ouvert la porte de la maison. » Il disparaît pour ouvrir la porte de derrière... mais cela dure, et cela dure... N'y tenant plus, je vais voir ce qu'il se passe. Il me dit, tout déconfit : « Tu ne vas pas le croire. J'ai cassé la clef dans la serrure sans pouvoir ouvrir la porte ! ». Nous sommes un samedi soir, il est plus de 22h et les portables n'existent pas encore...

Heureusement nos charmants voisins nous avaient vus arriver et viennent aux nouvelles. Nous pouvons passer un coup de fil à un serrurier. Attente...Attente...

Nos voisins proposent de passer les vêtements des filles à la machine à laver. Ça m'arrange, je n'en n'ai pas dans cette maison de vacances. Attente... Enfin le sauveur arrive... qui nous ouvre la porte en quelques secondes et qui nous prend tout le bénéfice économisé par les deux pneus gratuits. Enfin, après un rapide sandwich pour ceux qui ont encore le courage de manger et tout le monde au lit ! Il est plus de minuit !!!

Vous vous dites que je brode un peu. Eh bien non ! Je n'ai rien inventé. C'EST LA STRICTE VERITE !

Je dois dire que nous avons évité à Julie de nouvelles promenades en voiture, le reste des vacances. Ce qui ne l'a pas empêchée... de tomber dans des flaques d'eau... de renverser sa glace sur son manteau... etc... etc ! Miss Julie Catastrophe !

D'un commun accord nous nous sommes promis que ce serait Elodie qui se ferait inviter par nos amis, une prochaine fois.

## A TURBULENT HOLIDAY DEPARTURE

by Françoise Martin, born Orleans.FR

At that time, our daughters were 13 (Eléonore) and 8 (Elodie) years old. It was decided for the Easter holidays, we would also go to pick up a friend's daughter. She was the same age as the youngest of ours. We left very early the Parisian suburbs to go to Nantes, where we were awaited for lunch, by our friends, before continuing the journey with their daughter Julie. We had a Mercedes car, very large... but always full for every holiday departure.

After lunch, we left Nantes, 3 of the girls at the back, with Eléonore's cat, MIMOLETTE, on her knees. The cat was called this name because that cheese was loved by the whole family. MIMOLETTE didn't appreciate the car trip, but on her little mistress' knees, she used to meow less. Julie, our friend's daughter, after a few km, began to complain to be car sick. My husband, Gilbert, asked Elodie to look after her friend and to make her think of other things.

Suddenly, on the road Nantes/ Vaux-sur-Mer, Gilbert saw some publicity : « 2 tyres bought, 2 free tyres ». Like a shot, he did a half turn to go back to the garage. Surely the half turn wasn't pleasant for Julie's stomach and it said to itself it would be good to empty its contents ! So, Julie vomited on her friend and on the cat. Abrupt brakes were applied at the arrival to the garage. Girls' shouts which were : for one of them spattered with her friend's gift, and for the second, having opened the car door before I had time to say : « careful for the cat », shouted : « Mum, MIMOLETTE had escaped from the car ! ».

While I'm changing Julie and Elodie's clothes, Gilbert is buying his tyres, Eléonore, on her all fours is trying to catch MIMOLETTE who is hiding herself inside the petrol station. But the cat doesn't want to be caught. One spraying is enough ! Even shaking a croquette box, MIMOLETTE's nothing's any good ! Eléonore cries saying : « I will not leave as soon as MIMOLETTE will not be in my arms ! ».

At the same time, I see Gilbert emptying the rear of the car ( I had so much difficulty to fill ! ) to put in his tyres... the good bargain he has just done ! Dilemma ! Even with its great car capacity , pushing, two tyres can be added, but not more. No problem for him. Gilbert has always a solution for everything and he calls to arms the family. Just at this moment, MIMOLETTE understanding she risks to spend her holidays on the road Nantes/ Vaux-sur-Mer, comes out her hiding-place. Eleonore jumps on her. The family's back in the car.

But, where are both of the other tyres ? Simple on the back seats - Eleonore and her cat on one tyre, / Julie/ one tyre/ Elodie. There we are ! All is now well organized to finish that trip peacefully.

Do you think that ? No ! Misadventures have to continue !

When we arrive to Vaux, Gilbert orders : « Nobody gets out of the car, until I've opened the house ! ». He disappears to open the back door... but we wait... and we wait ! Is there another problem ? I decide to go and see what is happening. Crestfallen, Gilbert tells me : « You will not trust me ! I've broken the key in the lock ! »

We are on a Saturday night, it's past 10pm and the portable phones have not yet been invented...

Fortunately, our lovely neighbours have seen us arrive and they come to know what is happening. We can call a locksmith. We Wait and Wait and Wait... Our neighbours propose that I wash the girls' clothes with their washing machine (I did not have one in this holiday home). We wait again... At last the saviour is coming. He opens the back

door in a few seconds. He takes from us the all financial benefits of both of our free tyres.

Finally. after a quick sandwich for those who have still some strength to eat and everybody goes to bed. It's more than midnight !

I know, you are telling yourselves I elaborate a lot. NO, IT'S REALLY THE TRUTH !

I've to confess to you, we've avoided to make some car trips with Julie. What didn't avoid her to fall down in puddles, to pour her icecream on her coat... etc...etc. Miss Julie Catastrophe !

We promised ourselves, next time, it will be Elodie who will go for holidays with her friend Julie.





## GUILLOTINE or GIBBET

by Bob Firth (with Allan), born Halifax, UK



## LA GUILLOTINE ou GIBBET

par Bob Firth (avec Allan), né à Halifax, RU



My birth place HALIFAX, is a town of nearly 90,000 inhabitants in Yorkshire, England and other than this fact, the town may also be known for being the home for Mackintosh ( now Nestle) Quality Street chocolate toffees.

To the local people and historians Halifax is known for its invention and utilisation of the GIBBET( see pictures) a beheading instrument - to execute local thieves between the years of 1286 and 1650. It is strange that the use of the Gibbet did not spread to other areas or around England, in fact, in the nearly 400 years of existence – it was only used 100 times, the last 2 unfortunates being Anthony Mitchell and John Wilkinson.



As you shall see from the 'picture' a horse was used to pull a rope to lift the BLADE and rope released. As no individual was responsible – if anything went wrong, they could say the Yorkshire equivalent of ' CEST PAS MA FAUTE' ( the blade and base is still on display in the local museum).

Whilst it was Dr Joseph Ignace Guillotine that promoted the use of this method of execution to the French Government in 1779, it was not introduced until 1792 and by default Guillotine name was thereafter associated with its use around the world. It is recorded that 16,549 people were executed during the French Revolution.

The 2 'so called' inventors – perhaps improvers, Dr Antoine Luis (Fr) and Tobias Schmit ( German) also seem to be generally ignored, by comparison.

The last Guillotine executions took place in France in Marseilles on 10 September 1977 the last person being convicted murderer Hamida Djandoubi.

HALIFAX, la ville qui m'a vu naître est une ville de près de 90 000 habitants dans le Yorkshire, en Angleterre et à part ce fait, la ville est peut-être également connue pour abriter les caramels au chocolat Quality Street de Mackintosh (maintenant Nestlé).



Fig. 66.—HALIFAX GIBBET, FROM CAMDEN'S "BRITANNIA" (1695).

Pour la population locale et les historiens, Halifax est connue pour son invention et son utilisation du GIBBET (voir photos), un instrument de décapitation - pour exécuter des voleurs locaux entre les années 1286 et 1650. Il est étrange que l'utilisation du Gibbet ne se soit pas étendue à d'autres régions ou en Angleterre, en fait, au cours des près de 400 ans d'existence - il n'a été utilisé que 100 fois, les 2 derniers malheureux ayant subi ce châtiment furent Anthony Mitchell et John Wilkinson..

Comme vous pouvez le voir sur la «gravure», un cheval était utilisé pour tirer une corde qui soulevait la LAME puis la corde était lâchée. Comme aucun individu n'était responsable - si quelque chose n'allait pas, ils pouvaient utiliser l'équivalent du Yorkshire "CEST PAS MA FAUTE "(la lame et la base sont toujours exposées dans le musée local).

Alors que Dr Joseph Ignace Guillotine a promu l'utilisation de cette méthode d'exécution auprès du gouvernement français en 1779, elle n'a été introduite qu'en 1792 et par défaut le nom de Guillotine a été par la suite associé à son utilisation dans le monde entier. 16.549 personnes ont été exécutées pendant la Révolution française.

Les 2 `` soi-disant " inventeurs - peut-être des améliorateurs, le Dr Antoine Luis (Fr) et Tobias Schmit (Allemand) semblent également généralement ignorés, par comparaison.

Les dernières exécutions à la guillotine ont eu lieu en France à Marseille le 10 septembre 1977, la dernière personne condamnée pour meurtre fut Hamida Djandoubi.